

## Passions dans *Sémantique Structurale*: du modèle actantiel vers la sémiotique des Passions

Duygu ÖZTİN PASSERAT  
*Dokuz Eylül Üniversitesi*

### Abstract

*Structural semantics is the first book by Greimas where the foundations of the semiotic concepts such as the isotopy, the semiotic square, the narration, and the actantial model are established. Greimas has two models as the basis of his studies: basic structures and narration. The first consists of the semiotic square and structural model, the latter structured sequences and modalities. The actantial model that can theoretically be used to analyse the actants syntactically is grounded on two seminal works. These are Propp's Morphology of Folk Tales and Souriau's 20000 Dramatic Situations. At the centre of the Actantial Model there is the axis of desire which is not adequate to account for the production of meaning, that is why the modalities and modalisation play a crucial role in the semiotics of passion.*

**Keywords:** *Structural semantics, Semiotics, the actantial model, the semiotics of passion, modality, modalisation, narrativ syntaxe, manipulation.*

*Sémantique Structurale*, livre fondateur de la sémiotique greimassienne et de l'École de Paris est le premier ouvrage où sont semées les graines des théories et des approches essentielles de la théorie de la sémiotique tels que la théorie d'isotopie, le carré sémiotique, le programme narratif, le modèle actantiel, etc. La sémiotique se définit comme la science du sens contrairement à la sémiologie, science des signes définie déjà par Saussure dans le cours de la linguistique générale. Comment produit-on du sens? cette question, très chère et vitale a été guidée depuis les années soixantes par plusieurs approches et courants étant donné que la productivité du sens comme objet d'étude est très complexe et constitue un univers immuable. Tout aux débuts, c'est le structuralisme qui l'a influencé ainsi que les autres sciences comme le titre de cet ouvrage monumental l'indique. A la suite du courant structuraliste de Saussure, comme en témoigne la place de Merleau-Ponty dans la *Sémantique Structurale*, l'approche phénoménologique de Merleau-Ponty a orienté des recherches sémiotiques. Ainsi, la signification élémentaire basée sur les différences entre les deux termes noir vs blanc est conçue désormais par la perception de ces termes contraires ou opposés.

La sémiotique greimassienne a mis au centre des travaux deux modèles principaux: les structures élémentaires et la narrativité. Le premier se base sur le carré sémiotique et le modèle constitutionnel et le deuxième se compose des séquences canoniques, des actants et des modalités. Le premier constitue la lecture du niveau profond et le deuxième le niveau superficiel de la structure élémentaire de la signification.

Le présent travail va chercher la réponse « comment a fait-t-il émerger le modèle actantiel, la sémiotique des passions en passant par la sémiotique des modalités ? » La sémiotique greimassienne est conçue comme une syntaxe narrative et la quête du sens dans ce trajectoire s'explique par le programme narratif. Les actants, ayant certains rôles, effectuent des performances ou des actions qui transforment des états de fait dans d'autres états de fait. Dans cette syntaxe narrative, le sujet syntaxique est un noeud subjectif porteur d'un programme narratif et joue le rôle le plus important.

Le modèle actantiel qui a pour objectif de démontrer la structure syntaxique constitue la lecture superficielle du récit. Chaque actant y est défini par sa relation oppositive à un autre terme de même niveau. Sujet/objet; destinataire/destinataire; adjuvant/opposant. La relation entre l'actant destinataire et l'actant destinataire se relève de l'axe communicationnel; celle entre l'actant-sujet et l'actant-objet se base sur l'axe de désir alors que celle entre l'actant-opposant et l'actant-adjuvant se fonde sur l'axe polémique ou conflictuel. Et ce modèle actantiel a pour objectif de construire les principes d'organisation de tous les discours narratifs et fonder une grammaire actantielle sous forme de schéma narratif. Le modèle actantiel s'inspire de deux ouvrages: de *la morphologie du conte populaire russe* de Propp et de *les 20000 situations dramatiques* de Souriau.

Au sujet de Propp, Greimas affirme: "Après avoir défini le conte populaire comme un étalement, sur la ligne temporelle, de ses 31 fonctions, Propp se pose la question des actants, ou des dramatis personae, comme il les appelle." (Greimas, 1966: 174) et il réduit ces 31 fonctions à 7 actants d'après leur fonction dans le conte. En ce qui concerne l'ouvrage de Souriau, il affirme: "La réflexion de Souriau, quoique subjective et ne s'appuyant sur aucune analyse concrète, n'est pas très éloignée de la description de Propp; elle la prolonge même" (ibid 1966: 175). Afin de démontrer le rapport entre les deux ouvrages, il y donne dans la page 175 la liste des actants de Propp et ensuite celle de Souriau. La seule différence entre les deux listes est que la première est 7 et la deuxième se compose de 6 actants. Voici la liste des actants chez Propp, chez Souriau et chez Greimas:

PROPP	SOURIAU	GREIMAS
1. the villain	Mars... l'Opposant	Actant-Opposant
2. the donor (provider);	Terre... l'obteneur virtuel de ce Bien (celui pour lequel travaille le Lion)	Actant-Destinataire
3. the helper	Lune... La rescousse, redoublement d'une des forces précédentes	Actant-Adjuvant
4. the sought-for person (and her father)	Soleil... le Représentant du Bien souhaité, de la Valeur orientante	Actant-Objet
5. the dispatcher	Balance... L'Arbitre, attributeur du Bien	Actant-Destinateur
6. the hero	Lion... La Force thématique orientée	Actant-Sujet
7. the false hero		

L'inventaire que Souriau a proposé pour les principales forces thématiques autrement dit pour l'actant objet dont la quête est suivie par l'actant sujet peuvent être considérées comme les passions, les sentiments ou les émotions parmi lesquels on peut citer, amour, cupidité, avarice, désir des richesses, du luxe, du plaisir, haine, désir de vengeance, patriotisme etc qui, d'après Greimas, "n'intéressent pas le modèle proprement dit, mais relèvent du contenu sémantique soit de l'actant-sujet, soit de l'actant-objet, qui peut leur être attribué par d'autres procédures, par l'analyse qualificative notamment, antérieure à la construction du modèle actantiel" (ibid: 182)

La comparaison entre la liste de Propp et de Souriau a démontré que tout le modèle actantiel dit opérationnel se base en effet sur l'axe de désir qui oriente l'actant sujet vers l'actant objet. Le sujet d'action est passionné, orienté vers/pour son objet. C'est cette passion et ce désir qui lui donnent la compétence de sujet. C'est grâce à ce désir et à cette volonté que le sujet disjoint de son objet et de son objectif rejoint son objet. A ce propos, Greimas affirme "le fait d'avoir voulu comparer les catégories syntaxiques aux inventaires de Propp et de Souriau nous a obligé à considérer la relation

entre le sujet et l'objet c'est à dire une modalité de 'pouvoir faire', qui, au niveau de manifestation des fonctions, aurait retrouvé un 'faire' comme une relation plus spécialisée, comportant un investissement sémique plus lourd de 'désir', se transformant, au niveau des fonctions manifestées, en 'quête'" (Greimas 1966:180-181).

Dans le modèle actantiel, structure syntaxique du programme narratif, "l'actant est non seulement la dénomination d'un contenu axiologique, mais aussi, une base classématique, l'instituant comme une possibilité de procès: c'est de son statut modal que lui vient son caractère de force d'inertie, qui l'oppose à la fonction, définie comme un dynamisme décrit." (ibid: 185). C'est la raison pour la quelle Souriau donne les noms des planètes aux forces qui forment le modèle actantiel "capable d'exercer des 'influences" et d'agir sur 'les destinées'.

### **Le modèle actantiel et la psychanalyse**

La primauté de la notion de désir dans le modèle actantiel ainsi que dans la structure syntaxique de la théorie sémiotique a permis à Greimas de voir qu'il existait des voies parallèles, du point de vue méthodologique, entre la psychanalyse et la sémiotique. Greimas souligne cette affinité méthodologique en ces termes suivants: "on comprend mieux les raisons qui ont pu amener Souriau à donner aux actants des noms de planètes et de signes du zodiaque. Le symbolisme astrologique exprime bien, à sa façon, cette constellation de "forces" qu'est la structure actantielle, capable d'exercer des "influences" et d'agir sur les "destinées". En la considérant sous cet angle, on comprend aussi une des raisons de la formulation énergétique, pulsionnelle, de la psychanalyse freudienne, dont la conceptualisation repose, en grande partie, sur la recherche d'un modèle actantiel; susceptible de rendre compte du comportement humain." (ibid: 186).

Après avoir souligné que le modèle actantiel est capable d'expliquer tout le comportement humain, Greimas compare cette fois le désir dans le modèle actantiel avec la libido dans la théorie psychanalytique: "il est impossible à ce stade, de ne pas parler de la psychanalyse: le modèle actantiel, dans la mesure où il pourrait prétendre recouvrir toute manifestation mythique, ne peut qu'être comparable, ou entrer en conflit, avec les modèles que la psychanalyse a élaborés. Ainsi le désir retrouvé, tout aussi bien chez Propp que chez Souriau, ressemble, à la libido freudienne établissant la relation d'objet et dont l'investissement sémantique particularise l'univers symbolique du sujet." (ibid: 187).

Le fait que le désir et la libido soient déterminés comme la force motrice

dans la construction du sens ne veut pas dire que les deux disciplines suivent la même “méthodologie dans la quelle les deux disciplines atteignent leur objet propre: l’inconscient.<sup>1</sup> pour la psychanalyse et l’engendrement de la signification pour la sémiotique comme Ablali l’affirme (Ablali 2003: 98). Autrement dit, la théorie sémiotique recherche la signification au niveau textuel par l’intermédiaire du modèle actantiel basé sur l’axe de désir alors que la psychanalyse la recherche en se basant sur l’inconscient.

### **De la sémiotique modale vers la sémiotique des passions**

L’axe de désir qui constitue presque tout le modèle actantiel ne suffirait pas d’expliquer tout le processus lié à la production du sens au sein du texte. La comparaison de la théorie sémiotique avec la psychanalyse ainsi que la subjectivité dans la mise en discours a conduit la sémiotique d’étudier non seulement des états de faire mais aussi d’états d’âme. Car d’après Greimas, “la sémiotique s’est longtemps interdit de toucher à tout ce qui relève de près ou de loin, du domaine de la psychologie. Ce parti pris, pleinement justifié à ses débuts, alors qu’il fallait poser d’abord les actants définis comme des simples “agissants”, nettoyés de la gangue séculaire de déterminations psychologisantes accumulées autour des “caractères” et des “tempéraments”, ne s’impose plus aujourd’hui: au contraire, l’absence d’instruments d’analyse, lorsqu’il s’agit d’aborder des sentiments et des passions ‘de papier’, rencontrés dans les discours, apparaît déjà comme une limitation méthodologique arbitraire.” (Greimas, 1983: 14). Comme on peut le remarquer, Greimas affirme que les actants définis aux débuts de la sémiotique, c’est-à-dire dans *Sémantique structurale*, formaient déjà les corps agissants par leurs passions, par leur sentiments.

Ce glissement vers la psychanalyse qualifiée de ‘profane’ par Greimas lui-même a permis à la sémiotique d’étudier l’aspect continu des objets sémiotiques considérés jusqu’à ce jour-là comme tabou. Jacques Fontanille affirme dans *Questions de sémiotique* « Parler des sentiments, d’affects, de passions et d’états d’âme, dans les sciences sociales, au cours des années 1950 et 1960, c’était commettre plus qu’une erreur, mais un faute de goût, sinon un grave impair scientifique.” (Henault 2002 : 601)

Le passage modèle actantiel vers la sémiotique du continu est construit par la sémiotique modale qui implique les concepts de modalité et de modalisation comme il l’affirme Greimas, dans l’introduction de *du Sens*

<sup>1</sup> La psychanalyse a été définie dans le Petit Larousse comme “*Méthode d’investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites.*”

II, “on a constaté que l’interprétation sémiotique de ces passions se faisait presque exclusivement en termes de modalités” (Greimas 1983:15). Autrement dit, les actants dans le modèle actantiel et discursif, ne sont pas seulement constitués par des acteurs qui remplissent la même fonction mais ils ont été structurés et constitués par les modalités qu’on appelle *virtualisantes*, *actualisantes* et *réalisantes*. Greimas et Courtès proposent, dans *Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, le schéma ci-dessus concernant la catégorisation des modalités:

Modalités	Virtualisantes	Actualisantes	Réalisantes
Exotaxiques	Devoir-faire	Pouvoir-faire	Faire
Endotaxiques	Vouloir-faire	Savoir-faire	Etre

Ils y affirment que “selon la suggestion de M. Rengstorf, on désigne ici comme exotaxiques les modalités susceptibles d’entrer en relations translatives (de relier des énoncés ayant des sujets distincts) et comme endotaxiques les modalités simples (reliant des sujets identiques ou en syncrétisme).” (Greimas et Courtès 1983: 231). La relation entre les actants et les modalités est si inextricablement liée qu’on peut dire que toute modalité présuppose la présence d’au moins un actant. Les modalités ont joué un rôle fondamental dans le passage de la sémiotique de l’action à la sémiotique des passions par le biais de la manipulation et la sanction. La manipulation se base sur une opération cognitive de l’ordre du savoir, (faire-croire, faire-vouloir ou devoir, un faire-savoir et un faire-pouvoir), qui correspond au niveau modal à l’acquisition des modalités virtualisantes, qui sont le vouloir-faire et le devoir-faire.

L’étude des passions à partir de la sémiotique modale a permis voir le jour le fameux livre de Parret intitulé *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*. Parret y affirme :

Les passions dans les sujets, en effet, sont des concaténations modales qui modifient les performances pragmatiques et cognitives des sujets. La subjectivité peut-être ‘modifiée’ par des modalités épistémiques (le savoir, le croire) et par des modalités érotétiques (l’intention, le désir) qui s’appliquent à des intersubjectivités, dominées évidemment par des interrelations définies par le carré sémiotique : solidarité, opposition, contrariété, contradiction ou selon une autre échelle : tension et détente, attraction et rejet. (Parret 1986 : 49).

En ce qui concerne la manipulation Parret s'exprime en ces termes: “La manipulation est une action intersubjectivante intentionnelle, dont la signifiante est, en principe, exprimable ou non avouable. (...) Cette sémiotique de la manipulation, qui devra occuper une place importante dans toute analyse des relations humaines, est essentielle pour la reconstruction du “texte des passions”. ( Parret 1986: 100)

Il faut rappeler que l'objectif ultime de la communication n'est pas un simple transfert du savoir, mais une entreprise de persuasion qui implique en général un aspect polémique-contractuelle. Etant donné qu'elle est constituée par les modalités faire –croire, la persuasion se distingue de la communication basée sur les modalités faire savoir. Et c'est pourquoi la communication en sémiotique “se fonde sur la relation fiduciaire dominée par les instances plus explicites du faire-croire et du croire, où la confiance dans les hommes et dans leur dire compte certainement plus que les phrases “bien faites” ou leur vérité conçue comme une référence extérieure” (Greimas 1983: 17). Suivant Parret, Greimas et Courtès (Parret 1986: 100, Greimas et Courtès 1993: 220), nous pouvons définir la manipulation, “(...) comme une action de l'homme sur d'autres hommes, visant à leur faire exécuter un programme donné”. La manipulation donne lieu, selon le carré sémiotique, aux quatre possibilités suivantes:

Faire-faire (intervention)		Faire ne pas faire (empêchement)
X		
Ne pas faire ne pas faire (laisser faire)		ne pas faire-faire (non-intervention)

Par ailleurs, la structure modale ci-dessus est suivie toujours d'une autre structure contractuelle qui démontre la structure de la manipulation. En ce qui concerne la sémiotique de la manipulation, Parret s'exprime ainsi:

Selon le type de communication réalisée, le destinataire manipulé est forcé dans une position où sa compétence est transformée: il est conduit à une action “sans le savoir”. Il y a donc d'une part le vouloir (intention) d'un destinataire, et de l'autre la réalisation objective d'un programme ou d'un parcours actionnel, par le destinataire-manipulé. Le contrat consiste dans l'inter-action d'un faire *persuasif* du destinataire et d'un faire *interprétatif* du destinataire, et il lui propose des

objets de valeur (selon le pouvoir). (...) De même, du côté du destinataire-manipulé, le faire interprétatif se réalise selon une compétence marquée par un savoir (précisément, l'interprétation des jugements proposés par le destinataire). (ibid: 101)

Il faut rappeler que, dans la sémiotique de la manipulation, le rôle du destinataire manipulé qui devrait agir selon la modalité pouvoir-faire est primordial. Le destinataire manipulé, choisit selon sa compétence modale, l'un des quatre possibilités suivantes:

Pouvoir-faire (liberté)		pouvoir-ne pas faire (indépendance)
	X	
Ne pas pouvoir ne pas faire (obéissance)		ne pas pouvoir-faiee (impuissance)

En ce qui concerne la relation entre les passions et la manipulation Parret affirme en ces termes suivants :

La manipulation ne se présuppose pas seulement une attitude intersubjectivante de la part du sujet1 mais également une relation intersubjective réalisée (entre sujet1 et co-sujet2). Pour qu'il y ait manipulation, il faut que l'action du sujet2 soit impliquée par le *vouloir spécifique* <sup>2</sup> (ou la compétence modale) du sujet1. (ibid :102)

Parret propose la formule suivante (où **M** désigne le manipulateur, et **m** le manipulé) pour le prototype de la manipulation :

Vouloir [ savoir, pouvoir] à faire-faire **M** C pouvoir-faire **m**

D'après cette formule, nous pouvons dire que la manipulation se caractérise par l'intention (faire persuasif) du manipulateur qui se base sur sa compétence cognitive et implique également une performance du manipulé. Par ailleurs, Parret affirme que la manipulation est la surdétermination des passions orgasmiques étant donné qu'elle concerne uniquement les passions orgasmiques parmi lesquels on peut citer la confiance, l'amitié, l'affection, la sollicitude, la haine, la méfiance, le mépris etc. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit de la manipulation effectuée par amour, par estime ainsi qu'il y a de la manipulation qui se fait avec indifférence, méfiance.

<sup>2</sup> Souligné par nous

## Conclusion

La sémiotique dans *Sémantique structurale* est conçue comme une syntaxe narrative et la quête du sens dans ce trajectoire s'explique par le programme narratif. La narrativité ayant une grande importance dans *Sémantique structurale* a laissé sa place à la discursivité. En outre, il est apparu justement que la structure élémentaire de la signification n'échappait pas au rythme, au temps; ainsi l'aspect s'est-il vu attribuer un rôle beaucoup plus fondamental, ainsi que les modalités. Il y a donc eu passage d'une sémiotique de l'action à une sémiotique de la passion, en même temps que la sémiotique s'est faite de plus en plus syntaxique par rapport à *Sémantique structurale*, le procès de signification ne pouvant pas être confondu avec le signifié. Car le sens ne peut plus expliquer par la sémantique.

Par ailleurs, au cours des cinquante dernières années, de nombreux modèles théoriques, parmi lesquels on peut citer ceux de la sémiotique tensive, sémiotique des instances énonçantes, des interactions, de l'image etc., ont vu le jour. A propos de l'avenir de la sémiotique Ablali et Ducard soulève la question suivante: "quel serait donc le (ou les) centre(s) organisateur(s) de l'Ecole de Paris aujourd'hui? La réponse est délicate, car elle pourrait passer pour un coup de force. Il semble bien pourtant que les deux déplacements les plus significatifs opérés dans le champ sémiotique de cette "Ecole" conduisent à la sémiotique du monde sensible d'un côté, et à celle des pratiques, de l'autre. Fontanille affirme aussi que le premier ne peut pas être considéré comme un déplacement mais "plutôt une exploitation systématique de la base phénoménologique et perceptive qui était déjà présente dans *Sémantique structurale* de Greimas." (dans Ablali et Ducard 2009: 44).

On constate également que la sémiotique post-greimassienne s'intéresse considérablement au discours lui-même dans ses divers aspects: la pragmatique, la rhétorique, l'argumentation, les actes de langage, les interactions, la grammaire textuelle sont des disciplines qui ont influencé le développement de la sémiotique. Les travaux dans le domaine de modalisation et la sémiotique de la manipulation ont pris plutôt une allure interdisciplinaire qui va de la linguistique jusqu'à la logique modale et à l'argumentation qui est majoritairement basée sur l'acte persuasif qui correspond à la modalité *faire croire*. En outre, l'acte persuasif a recours également à la manipulation et à la séduction dont les meilleurs exemples s'effectuent dans le discours politique dans lequel le discours du politicien (destinateur manipulateur) pourra être considéré comme un *faire faire* qui encourage et qui séduit son électorat pour que le dernier vote pour lui.

Pour conclure, *Sémantique Structurale* est l'ouvrage fondateur de la sémiotique paradoxalement son titre indique la sémantique. Comme il affirme Ducrot dans le compte en rendu qu'il a rédigé en 1966 pour la *Sémantique Structurale*, c'est la façon dont Greimas a adopté pour écrire cet ouvrage monumental. "La linguistique, étude des langues naturelles, c'est-à-dire de purs systèmes de signification, peut donc sans paradoxe prétendre être le paradigme de la science humaine. Aussi n'est-ce pas cette prétention qui suffirait à faire l'originalité du livre de A. J. Greimas. Ce qui est original, c'est la façon dont elle y est justifiée. D'abord parce que l'auteur met la main à la pâte: il ne se contente pas de considérations méthodologiques générales, mais il applique les méthodes linguistiques à des exemples précis. Elles lui permettent notamment de remanier, et de rendre beaucoup plus claires et plus cohérentes, d'une part la célèbre analyse du conte populaire russe de Propp, d'autre part l'étude — faite par M. Safouan — d'une série de psychodrames, et enfin la description de l'univers imaginaire de Bernanos proposée par Tahsin Yücel.

## Bibliographie

Ablali, D. (2003) *La sémiotique du texte: Du discontinu au continu*. Paris : L'Harmattan

Ablali, D., Ducard, D. (2009) (sous la direction), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*. Paris et Besançon: Honoré Champion, PUFC

Bertrand, D. (1999) *Parler pour convaincre*, Paris: Gallimard

Ducrot, O. (1966) A. J. Greimas, *Sémantique structurale*. Recherche de méthode. In: *L'Homme*, tome 6 n°4. pp. 121-123 récupéré de [http://www.persee.fr/doc/hom\\_04394216\\_1966\\_num\\_6\\_4\\_366851](http://www.persee.fr/doc/hom_04394216_1966_num_6_4_366851)

Fontanille, J. (2002) *Sémiotique des passions*, In : Hénault, Anne (dir.). *Questions de sémiotique*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 601–637.

Fontanille, J., Zilberberg, C. (1998) *Tension et signification*, Sprimont-Belgique: Mardaga

Greimas, A.J. (1966) *Sémantique Structurale*, Paris: Larousse

Greimas, A.J. (1983) *Du Sens II*, Paris: Seuil

Greimas, A.J., Fontanille, J. (1991) *Sémiotique des passions*, Des états de choses aux états d'âme. Paris: Seuil

Greimas, A.J., Courtès, J. (1993) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris: Hachette

Greimas, A. J., 1976. “pour une théorie de modalité”. *Langages*, 21, récupéré de [http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1976\\_num\\_10\\_43\\_2322](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1976_num_10_43_2322)

Hénault, A. (2002) *Questions de Sémiotique*. Paris: PUF

Landowski, E. (1997) *Lire Greimas*. Limoges: PULIM

Landowski, E. (2004) *Passions sans nom*. Paris: PUF

Parret, H., (1986) *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*. Bruxelles: Mardaga

Parret, H. (1999) “Approches sémiologiques” dans *Recherches en communication*, n° 11 récupéré de

<http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/2571/2371>

Propp, V.(1970) *Morphologie du conte*, Paris: Seuil